



GRAIN DE SEL DU SOCIOLOGUE

Que valent nos valeurs ? Sont-elles réellement en crise avec nos institutions, au point de questionner leurs survies sous l'influence de la mondialisation ? Quels sont les enjeux majeurs auxquels notre société aura à répondre dans les prochaines années ? Le Grain de sel du sociologue ouvre le débat avec cet essai et invite ses lecteurs à cet échange qui fera l'objet d'une synthèse documentée en répertoriant les différentes contributions pour l'émanation d'une vision et résolution éclairée relative à cette thématique.

Il n'y a pas de crise des valeurs au Sénégal, il y a une crise institutionnelle.

La place publique sénégalaise bruit présentement de deux faits divers : l'affaire Waly Seck-And Sann Jikko Yi et l'affaire Kounkandé. Tout le monde en parle, y compris les sociologues interpellés en tant que spécialistes de la société.

C'est dans ce cadre que nous consacrons le premier article de la rubrique Grain de Sel du sociologue du site RMS à ces affaires qui n'en finissent pas de défrayer la chronique.

Par respect à l'éthique de la discipline sociologique, nous nous passerons des prénotions et jugements de valeurs, pour nous focaliser sur une explication holistique puisée de la société au sein de laquelle ces faits sont observés.

Cas de Waly Seck

Qui est Waly Seck ? Quelle est sa trajectoire sociale ? Comment est-il devenu ce qu'il est (artiste) ?

Quelle est la place de l'art dans la société ? Quel est l'art accepté et celui non accepté par la conscience publique ?

Quelle est l'influence de Waly Seck sur la société ?

Quels sont les facteurs de succès de Waly Seck ?

Quelle est l'orientation musicale de Waly ? Quelles sont ses influences ? Quels sont les liens entre son orientation musicale et la sociologie sénégalaise ?

Est-ce qu'il y a une présence des symboles de l'homosexualité dans sa pratique musicale ?

Que pensent les Sénégalais de l'homosexualité ?

Y a-t-il des homosexuels au Sénégal ?

Quel statut ont-ils au Sénégal sur le plan juridique et social ?

Y a-t-il un agenda homosexuel qui est en train d'être déroulé au Sénégal ? Et le cas échéant, quel est l'état d'avancement de cet agenda ?

Qui sont ceux qui combattent Waly Seck et l'homosexualité au Sénégal ?

Pourquoi le combattent-ils ?

Comment sont-ils organisés ?

Quel est leur agenda ?

Quelles actions posent-ils ?

Comment le font-ils ?

Quelle est la portée sociale de leurs actions pour combattre ce qu'ils appellent contre-valeurs au Sénégal ?

Quelles sont les chances de réussite de leur combat contre l'homosexualité et d'autres contre-valeurs ?

Ne sont-ils pas en train de contribuer à la banalisation de l'homosexualité et autres contre-valeurs auprès de la conscience publique par leur combat ostentatoire, la censure et la dénonciation ?

Cas Kounkandé

Qui est Kounkandé ? Quelle est sa trajectoire sociale et comment est-il devenu ce qu'il est aujourd'hui (fétichiste médiatisé) ?

Quelle est la place des fétichistes et du fétichisme dans la société sénégalaise ? Le fétichisme est-il une pratique marginale ou normale aux yeux de l'opinion ? En raison de l'Islamisation de la société et des progrès de l'instruction de masse, les Sénégalais ont-ils évolué par rapport aux croyances surnaturelles ?

Qu'est ce qui explique l'audience de Kounkandé dans la société ?

Quel est l'impact de sa médiatisation sur le niveau intellectuel du peuple ?

Quel est l'impact de sa médiatisation sur les valeurs au Sénégal ?

Pourquoi fait-il parler ?

Pourquoi il a un temps d'audience ?

Les valeurs ont-elles évolué dans la société sénégalaise ou sont-elles en crise ?

Quels sont les critères d'accès à la place publique au Sénégal ?

Quelle est l'identité des arbitres de l'accès à la notoriété publique (les hommes de médias) ?

Comment ces personnes sont-elles choisies ?

Bref, c'est l'ensemble des questions que les deux faits divers cités plus haut nous inspirent en tant que sociologue et que nous partageons avec nos lecteurs pour des réponses et tentatives

d'explications susceptibles d'éclairer et d'édifier sur ces faits incriminés.

On ne saurait néanmoins terminer cette série de questions, sans pour autant interroger la société sénégalaise dans son état culturel et sociopolitique. Avons-nous un modèle culturel au Sénégal ? Quelle est notre représentation collective du Sénégal idéal ? Quelles sont les valeurs qui représentent la personnalité sénégalaise idéale ? Pourquoi sommes-nous perméables aux influences extérieures ? Sommes-nous dans une crise des valeurs ou dans une crise institutionnelle ? Autrement dit, les valeurs qui caractérisent l'homme sénégalais ont-elles disparu ou sont-ce les institutions sociales et politiques qui ont un problème, soit parce qu'elles ne sont pas en harmonie avec nos valeurs et nos besoins (l'Etat par exemple) ou bien qu'elles ne sont plus adaptées aux réalités actuelles (le cas de la famille) ?

A l'aune du paradigme déterministe d'Emile Durkheim qui cherche l'explication de la vie sociale dans la nature de la société, nous pensons que le Sénégal souffre d'une crise institutionnelle¹, bien plus que d'une crise des valeurs. D'ailleurs, c'est ce qui constitue le caractère miraculeux de la société sénégalaise. Ainsi, malgré tous les problèmes et paradoxes sociaux dont souffre la société sénégalaise actuelle (pauvreté, chômage des jeunes, crise de l'Etat, crise de la justice, crise de l'école, etc.), malgré les incohérences institutionnelles entre l'Etat sénégalais et l'état social sénégalais, malgré l'inadaptation

¹ Institution sociale entendue ici comme l'ensemble des structures sociales, des pratiques et des corps constitués (l'Etat, la famille, l'école, les groupements religieux, les organisations de travail, etc.) pour répondre aux besoins collectifs de la communauté.

temporelle des institutions traditionnelles, le Sénégal parvient à conserver un minimum de stabilité. Mieux, ce sont les valeurs dont nous déclarons la mort imminente qui sont à l'origine de la résilience du Sénégal face aux crises de toutes sortes. Les valeurs sont toujours vécues et en vigueur, malgré la défaillance des institutions qui doivent prendre en charge leur transmission et leur sauvegarde. Et c'est cela qui fait l'exception sénégalaise. On vit en société, parce que nous avons des valeurs communes (des manières de penser, d'agir, de sentir et de juger qui sont partagées par la majeure partie des Sénégalais), mais nous n'avons pas un pays bâti à partir de ces valeurs. D'ailleurs, ce sont ces valeurs que nous convoquons quand nous constatons des déviations sociétales. Et c'est par leur truchement que nous jugeons les personnes, les phénomènes et les comportements. C'est par référence à ces valeurs que les pratiques associées à Waly Seck et celles de Kounkandé font débat et suscitent l'indignation d'une bonne partie de l'opinion.

Selon Emile Durkheim, les valeurs désignent les états forts et définis de la conscience collective, qui réagissent contre tout acte qui leur porte atteinte par la sanction diffuse et/ou formelle. Ainsi, même si les institutions de l'Etat, de la famille et de l'école transmettent à peine les valeurs locales, la société civile réagit toujours et de manière vigoureuse contre certaines pratiques jugées déviantes par l'opinion. La réaction publique contre ces pratiques et autres similaires qu'on considère comme des contre-valeurs est une preuve palpable de l'existence des valeurs au Sénégal. Si les valeurs n'existaient pas, ces

pratiques n'allaient pas choquer la conscience publique. Jusqu'à présent, les Sénégalais s'indignent contre l'homosexualité et autres pratiques déviantes. Lesquelles deviendront normales et cesseront d'être contre-valeurs, si elles n'offensent plus la conscience publique. Et c'est seulement alors que l'on pourrait parler de crise des valeurs ou d'évolution ou de mutation des valeurs.

Pour autant, bien qu'il n'y ait pas de faits significatifs concernant l'existence de la crise des valeurs au Sénégal, il y a des preuves que les valeurs sont toujours vécues au Sénégal. C'est plutôt les institutions qui sont en crise, en ce qu'elles ne représentent pas les valeurs locales et ne sont pas en mesure de répondre aux besoins pour lesquels elles sont créées.

C'est pour toutes ces raisons que l'on peut dire que le Sénégal est une société parce que ses membres partagent des valeurs communes, mais il n'est pas un pays parce que notre Etat n'est pas en harmonie avec nous (nos besoins et valeurs). Nous ne l'avons même pas formé. Il a été formé à notre insu et à notre détriment. Nous l'avons accepté par résignation. Et le Sénégal ne pourrait sortir de cette situation de chaos institutionnel tant qu'il n'aura pas su constituer ces valeurs et en faire la source d'inspiration de ses institutions.

M. Cheikh Tidiane Mbaye

Responsable pédagogique CLUB RMS